



PHOTOS : ALAIN GARCÉS.



© ALAIN GARCÉS.

GUYANE PIGMENTS

L'histoire par l'image

«La torche de résine portée à bras d'homme ouvrant la marche dans la nuit du marronnage n'a jamais cessé, à dire vrai, d'être ce flambeau transmis d'âge en âge et que chacun se fit fort de rallumer en souvenir de tant et tant de souvenirs». **Léon Gontran Damas**

PRATIQUE

A LA CUVERIE ET LA CASE À LUCIE
Fondation Clément. Le François. Martinique

Jusqu'au 12 mai.

De 9h à 18h tous les jours

L'entrée à l'exposition est gratuite

CONTACT :
0596.54.75.51 OU
0596.54.75.47.

Colette Foissey, commissaire

David Redon, commissaire-adjoint.

UNE EXPOSITION EN TROIS SECTIONS

PIGMENTS 1.

ESPACES/TERRITOIRES/HISTOIRE.

L'espace vaste dilaté des territoires amazoniens est rendu tangible par un grand dépouillement et le choix du vide. La partie de l'histoire, en opposition est surchargée dans le but d'induire et provoquer une impression et un sentiment d'oppression.

PIGMENTS 2.

DU TERRITOIRE AU LIEU.

Deux parties (symbioses et dysbioses) orientent le propos vers un possible dépassement du territoire, vers un lieu commun ; un lieu comme un bien commun. Tout l'art du « Tembè » l'art du vivre ensemble.

PIGMENTS 3.

DIALOGUES.

Champ de tension, entre totem et chimie sociale, où des stratégies et des formes s'affrontent en posture de résistance.



«L'homme a marqué la Guyane d'une empreinte indélébile. Présence tacite, illicite, éclatante ou en sourdine ». Cette exposition collective de trente deux artistes est une référence directe aux poèmes « Pigments » de Léon Gontran Damas. Elle rend hommage à tous les sens du nom pigment : à la terre rouge qui couvre le sol du plateau des Guyanes. C'est encore le colorant de la peinture des arts visuels. C'est enfin, la mélanine, qui donne leur couleur à tous les hommes. C'est ici l'éloge de toutes ces pigmentations. Une exposition dédiée à la Guyane et à ses artistes qui, entre tendances actuelles et recherches profondes d'oxygène et nutriments dans leurs racines africaines, amérindiennes, américaines européennes et asiatiques, s'inscrivent résolument dans le « tout-monde » en suspension, ouverte à la confrontation.

rir », ce qui bouleverse en profondeur leur état émotionnel, cette liberté de faire. « On n'est pas dans un cataplasme de l'art : c'est vivant tout ça ». L'exposition ne se claquemure pas dans une « guyanité » obsédante. C'est un masque vrai qui se pose, nostalgique et assumé ; un théâtre de l'art contemporain qui révèle à travers le temps passé tout son mystère et toute sa grâce.

Christian Antourel



© ALAIN GARCÉS.

Les pluriels de la création

Pas de stress, de séquelles post-traumatiques « les artistes ont leur sang mêlé de toute la fureur de ne pas mou-